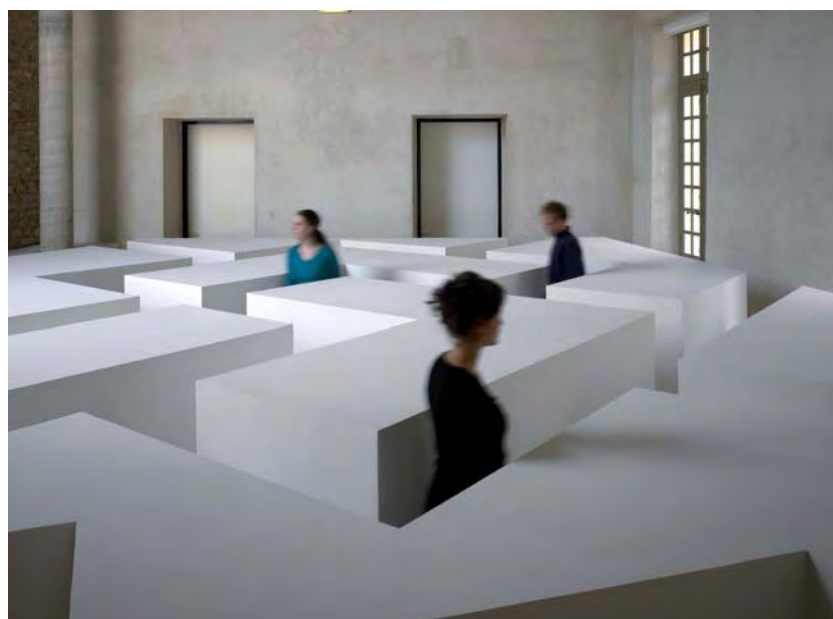


■ ■ Enjeux & démarches

Éducation artistique et culturelle : derrière les mots, les actes

L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE (EAC), C'EST UNE MULTITUDE D' ACTIONS SUR LE TERRAIN, SOUVENT PEU VISIBLES. PREUVE QUE ÇA MARCHE TOUT SEUL. COMMENT FAIRE CONNAÎTRE CET ÉNORME TRAVAIL ET RENDRE HOMMAGE À TOUS LES OPÉRATEURS QUI METTENT EN OEUVRE CET AXE PRIMORDIAL DE LA POLITIQUE CULTURELLE ? JEAN-MARC LAURET, CHEF DU DÉPARTEMENT DE L'ÉDUCATION, DES FORMATIONS, DES ENSEIGNEMENTS ET DES MÉTIERS DU MINISTÈRE DE LA CULTURE, ET OLIVIA-JEANNE COHEN, CHARGÉE DE MISSION, VIENNENT DE RÉALISER UN RAPPORT SUR LES « ENJEUX ET DÉMARCHES EN MATIÈRE D'EAC » : 427 PAGES CONSACRÉES AUX ÉTABLISSEMENTS NATIONAUX DU MINISTÈRE DE LA CULTURE, QUI SE LISENT PASSIONNEMENT DE A JUSQU'À Z. ENTRETIEN ET PRINCIPAUX EXTRAITS.



© ANDRÉ MORIN

LAURENT PARIENTE
■ Sans titre, La Maréchalerie, Versailles, 2007

Une nouvelle démarche tournée vers ce qui se fait

Votre rapport vaut autant par son contenu que par la foi qui l'anime et par sa forme : un véritable script de film, entrecoupé de beaux textes de réflexion signés des deux auteurs. Comment est née l'idée de ce travail ?

■ Jean-Marc Lauret : Ce projet a mis plusieurs années à mûrir. Jusque là, on procédait tous les deux ans à un état des lieux de l'action des établissements publics sous tutelle du ministère, par voie de questionnaire. Les informations de nature statistique, budgétaire et qualitative ainsi récoltées, étaient une mine d'or, mais faisaient naître chez nous un sentiment de frustration : toutes ces actions passionnantes méritaient d'être mieux valorisées ! En 2007, le ministère a décidé de changer radicalement son fusil d'épaule. Il ne s'agissait plus simplement de recenser, mais de mettre en évidence à travers ces actions, les enjeux majeurs de l'EAC et les démarches qui conduisent les projets. En septembre 2008, nous avons commencé à interroger au-delà des seuls établissements publics, l'ensemble des établissements nationaux : musées, théâtres nationaux, monuments historiques, établissements d'enseignement supérieur, qui constituent le premier cercle sur lequel s'appuie la politique gouvernementale, soit environ 250 établissements. Nous leur avons demandé de sélectionner une action particulièrement forte que nous mettrions en valeur. Parmi toutes ces remontées, nous avons retenu les actions exemplaires présentées par 41 institutions, et le travail sur le terrain a commencé. Nous avons mené des entretiens et organisé des tables rondes avec de très nombreux acteurs de l'EAC : citons entre autres Olivier Py, metteur en scène et directeur du Théâtre de l'Odéon, Nicolas Lormeau comédien, Nathalie Pernette chorégraphe, Julie Brochen, metteur en scène directrice du Théâtre national de Strasbourg, des conférenciers, des enseignants, des directeurs d'établissement, des responsables de services des publics. Notre ministère, ce n'est pas seulement une administration et des DRAC, ce sont aussi, et je dirais même surtout, ces opérateurs. L'action qu'ils mènent en matière de création et de diffusion artistiques, de conservation et de valorisation du patrimoine, d'action culturelle, suffirait amplement à justifier – si besoin était – la légitimité d'un ministère de la Culture.



© D.R.

CHAILLOT NOMADE

■ Une performance de la chorégraphe Béatrice Massin dans le cadre de « Chaillot nomade » au Louvre

Quel est le message qui se dégage de votre rapport, à travers toutes ces actions et témoignages ?

■ J-M. L. : Nos établissements ont des compétences artistiques et scientifiques de très haut niveau et c'est cette fonction de laboratoire que nous avons voulu valoriser. Nous ne méconnaissons pas l'action des centaines de structures de droit privé ou à statut territorial qui, sur le terrain, avec le soutien des DRAC et des collectivités territoriales, construisent le partenariat avec les établissements scolaires. De même, nous réservons pour un autre volume, l'action des scènes nationales, Centres dramatiques nationaux (CDN), Fonds régionaux d'art contemporain (FRAC)... Mais cette année où nous célébrons le cinquantenaire du ministère est l'occasion rêvée pour valoriser l'action de nos établissements nationaux et la dimension nationale de leur mission. Aujourd'hui, l'EAC est un élément central de la politique d'élargissement des publics : chaque institution culturelle soutenue par le ministère, doit avoir un projet d'action éducative. L'objectif fixé par André Malraux dans son discours d'inauguration de la maison de la culture d'Amiens – « faire en sorte que chaque enfant ait accès aux œuvres du patrimoine de l'humanité » - conserve son caractère d'ardente obligation et toute son actualité. Dans une ville enclavée, éloignée, où les professeurs ne peuvent emmener leurs élèves au Louvre, que peut-on attendre d'un musée national ? C'est là qu'interviennent les ressources en ligne, la production d'outils éducatifs, l'itinérance d'opérations telles que « Chaillot nomade au Louvre »...

La vision de la démarche éducative a bien dû changer depuis Malraux... Comment s'y prend-on en 2009 pour transmettre l'amour de l'art ?

■ J-M.L. : Depuis une vingtaine d'années, il existe une vision plus complexe et équilibrée de la démarche éducative. Pour Malraux, il suffisait d'un rapport direct à l'œuvre pour provoquer le déclic, le choc esthétique.

■ Olivia-Jeanne Cohen : Malraux était un autodidacte. Il était méfiant vis à vis de l'école. Tout discours didactique, toute glose ou exégèse (en quelque sorte, le « métatexte » dont parle Georges Steiner) faisait écran. Ce discours était hérité des Romantiques. Il ne s'agit pas de nier le mystère, mais d'apprendre à « voir le monde avec le plus grand nombre d'yeux possible », comme le rappelle Dominique Hervieu citant Nietzsche. En croisant les arts entre eux, par exemple la danse et l'art pictural, la musique et la sculpture, ou encore les mathématiques et l'art chorégraphique (expérience qui a été menée au Centre national de la danse), l'expérience des jeunes change, aussi bien sur le plan de la perception que de la représentation, le regard s'enrichit des effets de surprise produits.





© 2006 MUSÉE DU LOUVRE / GEORGES PONGET

NOCTURNE AU LOUVRE

■ En partenariat avec le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.

■ ■ ■

C'est le fameux triptyque de l'EAC : Fréquentation / Approche culturelle / Pratique ?

■ O.-J.C. : L'Éducation nationale a une vision quelque peu morcelée et éclatée de l'individu (« *quand on fait des arts plastiques, on ne fait pas de la danse* » « *quand on fait des mathématiques, on n'est pas dans le champ des enseignements artistiques* ») ; le ministère de la Culture s'attache au contraire à prendre en considération l'individu dans sa totalité : avec son intelligence et ses six sens – la sensibilité proprioceptive étant le sixième. Le corps et l'esprit ne se séparent pas. L'éducation artistique commence dès la naissance et continue tout au long de la vie pour chacun de nous.

■ J.-M.L. : L'éducation artistique répond à cette question vraiment fondamentale : les arts doivent-ils être enseignés en tant que facteur d'amélioration des performances dans d'autres domaines académiques (le fameux lien entre éducation musicale et performances mathématiques, par exemple), ou pour eux-mêmes ? Pour leur capacité à préparer les enfants à « *habiter poétiquement la terre* » (Hölderlin), à mobiliser en eux « *la partie de l'homme réfractaire aux projets calculés* » (René Char) ? L'enjeu des ateliers pratiques n'est pas seulement de s'exprimer, conformément à une conception spontanéiste de l'expression, (non, nous ne sommes pas tous artistes), l'enjeu est de « faire ». Les notions d'artisanat et de travail sont ici fondamentales. Un exemple. J'ai été très impressionné par le travail sur le son, réalisé par des jeunes d'un lycée professionnel dans le cadre des ateliers de la création – des ateliers montés par le Centre Pompidou avec l'IRCAM. Leur fierté, l'assurance avec laquelle ils ont restitué leur démarche aux personnalités venues entendre leur travail, illustre cette vérité mieux qu'un long discours.

■ O.-J.C. : On pense aussi à ce moment fondateur de la pédagogie où Courbet, ouvrant son atelier à ses élèves, s'adresse à eux en les appelant « *Chers confrères !* » dès le premier jour. « *Je ne puis m'exposer à ce qu'il soit question entre nous de professeur et d'élèves* », disait-il.

Propos recueillis par Pauline Décot

Mais comment s'y prennent-ils donc ?

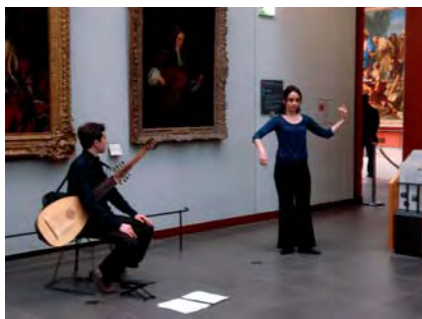
« ENTRER DANS LE TABLEAU », C'ÉTAIT DÉJÀ POUR DIDEROT DANS SES SALONS, NON PAS L'EXPLIQUER MAIS LE FAIRE PARLER. AUJOURD'HUI, TOUTES SORTES DE PROPOSITIONS DYNAMIQUES EXISTENT, DONT BEAUCOUP EMPRUNTENT D'AILLEURS LE CHEMIN DE CORPS ET DE LA DANSE. DE « NOMADISME CULTUREL » DE CHAILLOT AU LOUVRE À « ADOPTER SON PATRIMOINE » AVEC LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, NOUS AVONS SÉLECTIONNÉ QUELQUES UNES DE CES ACTIONS EMBLÉMATIQUES.



© LA MARCHALERIE

CHRISTIAN GONZENBACH

■ Hval, Versailles, 2008



© D.R.

À LA RENCONTRE DE L'ART...

■ Ici, « Chaillot nomade » au Louvre

« Chaillot nomade au Louvre »

■ Le principe de ces ateliers ? Accompagné par une conférencière des musées nationaux, un chorégraphe imagine un parcours parmi les œuvres du Louvre les plus en résonance avec le spectacle qu'il présente à Chaillot. La conférencière parle en contrepoint de l'artiste, et rend compte de la transformation de son regard devant des œuvres qu'elle croyait bien connaître. Autre contexte : « *Proposer à des jeunes de banlieue de danser avec des virtuoses hip hop devant les fresques égyptiennes du Louvre, c'est réfléchir, selon Dominique Hervieu, au cœur de la différence, à la question du rapport entre ouverture culturelle et identité culturelle* ». « Les Nocturnes du Vendredi » : pour les 18-26 ans, une grande fête baroque au Louvre pouvant rassembler jusqu'à 7000 spectateurs en une soirée. Un partenariat avec de jeunes musiciens du Conservatoire de Paris. L'enjeu ? S'approprier l'acoustique des salles du musée, conjuguer analyse musicale et plastique.

« Le jardin des sens à la Manufacture de Sèvres »

■ Pour les 9-11 ans, une initiation au parfum conduite par l'artiste parfumeur Francis Kurkdjian. Le but est de réaliser un objet diffuseur de parfum, résultat d'un travail d'appropriation des végétaux, de la chimie des matériaux et de l'artisanat. Premier parfum créé en 2005 : « Rose », conçu pour les 250 roses en biscuit créées cette année-là pour le 250ème anniversaire de la Manufacture. Grâce aux enfants, Kurkdjian retrouve le sens de l'odorat, qui est le sens de l'origine : « *Je redécouvre ce monde de l'enfance qui me fait un peu oublier le côté glamour de mon métier* ».

« La Maison » : un partenariat Chaillot / Cité de l'architecture et du patrimoine

■ Un atelier en lien avec le spectacle chorégraphique de Nathalie Pernet et la visite des moulages de la Cité. L'idée est séduisante : en chorégraphiant les petits gestes de la vie domestique, la danse permet de les ancrer, poétisés, dans la vie quotidienne des jeunes enfants.

En savoir plus

- Le gouvernement a décidé de faire de l'EAC une priorité, afin de permettre à tous les élèves de se constituer une vraie culture personnelle tout au long de leur parcours scolaire, condition indispensable de la démocratisation culturelle et de l'égalité des chances.
- Cette volonté se traduit dans un ensemble de textes réglementaires, fruits d'une étroite concertation entre les deux ministères concernés : la Culture et l'Éducation Nationale. L'EAC avance et se construit aussi à l'échelle européenne, par l'échange d'informations sur les pratiques.
- Plan d'action gouvernementale pour l'EAC (30 janvier 2008) Circulaire interministérielle du 29 avril 2008 sur le développement de l'EAC : plan d'action visant à généraliser l'enseignement de l'Histoire des arts (arrêté du ministre de l'éducation nationale du 11 juillet 2008, publié au BOEN n°32, 28 août 2008, la pratique artistique, la rencontre avec les œuvres et la fréquentation

des lieux culturels. L'offre de formation et le développement des ressources, notamment numériques, doit accompagner ce plan d'action.

A NOTER :

- Le 1^{er} Symposium international sur l'évaluation de l'impact de l'EAC (Centre Pompidou, janvier 2007)
- Depuis septembre 2008, un groupe d'experts, représentant les 27 pays de l'Union européenne, se réunit dans le cadre de la « Méthode ouverte de coordination » à l'initiative du Conseil des ministres de la culture. Ce groupe est présidé par Jean-Marc Lauret, représentant du ministère français de la Culture. Les premières conclusions des travaux de ce groupe seront remises en juillet prochain.
- Juin 2009 : 2^e Conférence des parties sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles (adoptée en 2005)

« Les ateliers de la création » : un partenariat Centre Pompidou / IRCAM

■ Pour de grands adolescents scolarisés en lycée professionnel, découverte simultanée d'une œuvre plastique (*Plight* de Beuys, en 2008-2009) et de l'univers complexe des sons. Le travail du son, accompagné par les ingénieurs de l'IRCAM, se fait à partir des sons capturés par les élèves (section de mécanique automobile) dans les ateliers du lycée.

« Petites formes » : une convention Comédie-Française / Avant-Scène théâtre

■ Une riche idée de la Maison de Molière pour rajeunir le répertoire et permettre l'émergence de formes nouvelles. Les textes commandés à des auteurs contemporains confirmés et coédités par *L'Avant-Scène Théâtre*, sont étudiés, lus, travaillés par les élèves « chez eux », dans leur école. Ensuite, débarquent les Comédiens Français... Le bénéficiaire rejait souvent sur le comédien : « *Si je faisais en répétition ce que je suis en train de leur dire, souligne Nicolas Lormeau, je suis sûr que cela marcherait mieux. Revenir aux fondamentaux de l'art dramatique, aux choses les plus simples du monde, les redire, peut produire un effet de retour sur soi-même* ».

« Dix mois d'école et d'Opéra » : davantage de réussite aux examens

■ Un programme pour les jeunes scolarisés en ZEP, qui démontre son efficacité depuis dix-huit ans grâce au contact direct avec un outil magnifique : l'Opéra national de Paris et ses personnels aux savoir-faire techniques et artistiques majeurs, représentant une centaine de métiers. Chaque année 30 classes, soit 800 élèves de 5 à 22 ans effectuent 120 visites-rencontres (10 par classe) et assistent à plusieurs représentations - avec rédaction d'un compte-rendu personnel de 30 lignes. A la clé ? La publication d'un journal, la réalisation d'expositions et la présentation, à l'Opéra Bastille, d'un spectacle rassemblant 150 jeunes. Les résultats sur la motivation et la réussite des élèves sont étonnants.

Les taux de réussite aux examens (CAP, BEP, Brevet des Collèges, Bac) des classes suivant ce programme ont tous progressé de 20 à 30% par rapport aux autres classes de même niveau de l'établissement. Comme le dit Fofana Sambou : « *C'est l'endroit où je peux penser tranquillement. Mieux en apprendre sur moi-même... J'ai même ouvert un dictionnaire, parce que je voulais faire un compte-rendu parfait, parce que pour moi, l'être humain grandit avec la culture. Maintenant j'exprime mes sentiments ; avant, jamais* ».

« Adopter son patrimoine » à la Bnf

■ En écho à l'incendie volontaire de la Médiathèque municipale de Villiers le Bel à l'automne 2007, les élèves de 6^e et 5^e de cette commune sont accueillis à la Bibliothèque nationale de France (BnF). Le but ? Restaurer le lien social autour de la question : qu'est-ce qu'une trace ? Comment s'ouvrir à autre chose que soi-même ? Découvrir la BnF, c'est changer le regard que l'on porte sur son territoire et sur le territoire de l'autre. En composant ses propres traces, morceaux de vie, en collages de mots et d'images grâce à un travail sur maquettes. C'est aussi s'initier à l'histoire du livre en touchant du papyrus, du parchemin, de la soie, en respirant l'odeur des encres et du cuir, en écoutant le bruit grinçant du calame sur la feuille. C'est ouvrir un livre sans réticence, en se laissant aller de l'autre côté du miroir comme Alice. « *Ce moment de l'endormissement qui est aussi celui où on traverse la page et où on va rejoindre le contenu, est extrêmement difficile pour certains* », confie Anne Zali, responsable du service éducatif de la BnF.

A PARAITRE :

■ A l'occasion du 50^e anniversaire du ministère de la Culture, *Beaux Arts Magazine* fera paraître un numéro spécial consacré à l'Éducation artistique et culturelle